

Les Chinois, les Indiens, les Scythes, les Gaulois, les Germains, les peuples du Nord et de l'Amérique n'étaient pas plus avancés que les Grecs et les Romains dans la connaissance de la religion, de ses dogmes et de sa morale.

Presque partout, avant la prédication de l'Evangile, l'intempérance, l'impudicité, les sacrifices du sang humain, les pratiques les plus monstrueuses faisaient partie du culte divin. Et ce qu'il y a de plus déplorable et de plus humiliant pour la raison de l'homme, c'est que, quand les apôtres prêchèrent contre les erreurs et les superstitions du paganisme, ils furent traités d'impies, et mis à mort comme ennemis des dieux.

Non seulement les gens du peuple, mais les princes, les magistrats, les hommes de lettres, les philosophes eux mêmes ont opposé la plus vive résistance à l'établissement du christianisme.

Il fallait que l'aveuglement des hommes fût bien grand pour qu'ils ne reconnussent pas aussitôt la sainteté des préceptes évangéliques, en renonçant au moins à leurs erreurs les plus grossières sur la Religion.

Evidemment, sans la révélation chrétienne les hommes seraient restés dans l'idolâtrie, l'ignorance, la superstition, où nous voyons encore ceux des peuples qui ont éloigné d'eux le flambeau de la vraie foi.

La philosophie n'aurait jamais pu ramener le genre humain de ses égarements, soit parcequ'elle ne nous offre que des contradictions, soit parcequ'elle n'avait aucune entente aux yeux des peuples, soit parcequ'elle a été forcée d'avouer son impuissance et la nécessité de la révélation.

L'histoire de la philosophie n'est que l'histoire des variations de la raison humaine ; les théories détruisent les théories, les systèmes remplacent les systèmes.